

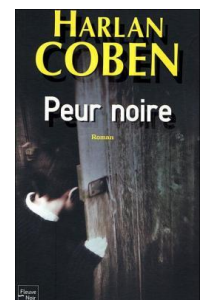
Rencontre du 8 juin 2021

Le temps d'un été ; Higgins, Kristan : Quand Emma apprend que sa grand-mère, la très chic – et très riche – Geneviève London, veut faire de sa fille adolescente son unique héritière, elle manque lui raccrocher au nez. La dernière fois que les deux femmes se sont adressé la parole, Emma avait 18 ans, elle était enceinte, et Geneviève la mettait à la porte.



Aujourd'hui psychologue diplômée (quoique bien endettée) et mère formidable (à tendance un peu parano), Emma n'a plus rien à lui prouver. Mais Geneviève a ses raisons et les invite, le temps d'un été, à reformer une famille. Si c'est la dernière occasion pour Riley de rencontrer son aïeule, Emma peut bien retourner à la maison de son enfance. Pardonner à la vieille sorcière, en revanche, c'est hors de question !

Peur noire ; Coben, Harlan : Alors que sa vie professionnelle comme agent sportif semble piétiner, et que son père se remet non sans mal d'un infarctus, Myron Bolitar est brutalement précipité dans une affaire dont il se serait bien passé. Son ex-petite amie, Emily Downing, qui l'avait plaqué pour aller épouser son pire ennemi, resurgit dans sa vie en réclamant son aide : elle a un fils de 13 ans atteint de l'anémie de Fanconi. Seule une greffe de moelle osseuse pourrait désormais le sauver. Sauf que le donneur compatible inscrit au fichier est introuvable. Pire, il semble vouloir se cacher. De qui ? Pour quelle raison ? Flanqué de sa garde rapprochée, Myron Bolitar plonge au cœur d'une histoire familiale sombre et vénéneuse, qui l'implique de manière très...personnelle.



Les gratitudes ; Vigan, Delphine de : « Je suis orthophoniste. Je travaille avec les mots et avec le silence. Les non-dits. Je travaille avec la honte, le secret, les regrets. Je travaille avec l'absence, les souvenirs disparus, et ceux qui resurgissent, au détour d'un prénom, d'une image, d'un mot. Je travaille avec les douleurs d'hier et celles d'aujourd'hui. Les confidences.

Et la peur de mourir.

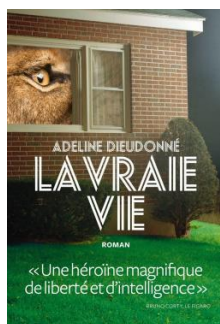
Cela fait partie de mon métier.

Mais ce qui continue de m'étonner, ce qui me sidère même, ce qui encore aujourd'hui, après plus de dix ans de pratique, me coupe parfois littéralement le souffle, c'est la pérennité des douleurs d'enfance. Une empreinte ardente, incandescente, malgré les années. Qui ne s'efface pas. »

Michka est en train de perdre peu à peu l'usage de la parole. Autour d'elles, deux personnes se retrouvent : Marie, une jeune femme dont elle est très proche, et Jérôme, l'orthophoniste chargé de la suivre.



La vraie vie ; Dieudonné, Adeline : C'est un pavillon qui ressemble à tous ceux du

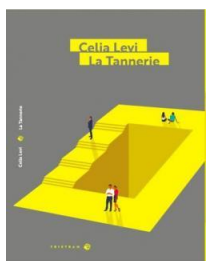


lotissement. Ou presque. Chez eux, il y a quatre chambres. La sienne, celle de son petit frère Gilles, celle des parents, et celle des cadavres. Le père est chasseur de gros gibier. La mère est transparente, amibe craintive, soumise aux humeurs de son mari. Le samedi se passe à jouer dans les carcasses de voitures de la décharge. Jusqu'au jour où un violent accident vient faire bégayer le présent.

Dès lors, Gilles ne rit plus. Elle, avec ses dix ans, voudrait tout annuler, revenir en arrière. Effacer cette vie qui lui apparaît comme le brouillon de l'autre. La vraie. Alors, en guerrière des temps modernes, elle retrousse ses manches et plonge tête la première dans le cru de l'existence. Elle fait diversion, passe entre les coups et conserve l'espoir fou que tout s'arrange un jour.

D'une plume drôle et fulgurante, Adeline Dieudonné campe des personnages sauvages, entiers. Un univers acide et sensuel. Elle signe un roman coup de poing.

La tannerie ; Levi, Celia : Jeanne, ses études terminées, a quitté sa Bretagne natale pour vivre



à Paris. Elle a trouvé un stage d'« accueillante » à la Tannerie, une nouvelle institution culturelle, installée dans une usine désaffectée de Pantin.

D'abord déboussolée par le gigantisme et l'activité trépidante du lieu, timide et ignorante des codes de la jeunesse parisienne, elle prend peu à peu de l'assurance et se lie à quelques-uns de ses collègues, comme la délurée Marianne ou le charismatique Julien, responsable du service accueil.

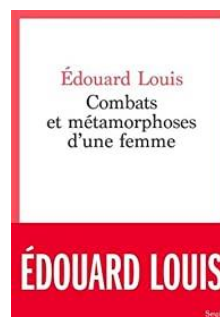
Elle les accompagne dans leurs déambulations nocturnes, participe à des fêtes. Leur groupe se mêle au mouvement Nuit debout. Ils se retrouvent dans des manifestations, parfois violentes — mais sans véritablement s'impliquer, en spectateurs.

Bientôt, deux ans ont passé. Dans l'effervescence de la Tannerie, en pleine expansion, chacun essaie de se placer pour obtenir un vrai contrat ou décrocher une promotion. Jeanne va devoir saisir sa chance.

Combat et métamorphoses d'une femme : Louis, Edouard :

Pendant une grande partie de sa vie ma mère a vécu dans la pauvreté et la nécessité, à l'écart de tout, écrasée et parfois même humiliée par la violence masculine. Son existence semblait délimitée pour toujours par cette double domination, la domination de classe et celle liée à sa condition de femme. Pourtant, un jour, à quarante-cinq ans, elle s'est révoltée contre cette vie, elle a fui et petit à petit elle a constitué sa liberté. Ce livre est l'histoire de cette métamorphose. É. L.

Édouard Louis est écrivain. Ses trois premiers romans ont été traduits dans une trentaine de langues. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène comme Stanislas Nordey ou Thomas Ostermeier. Il est également l'un des traducteurs de la poétesse canadienne Anne Carson. Depuis 2019, il enseigne à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne.



Mémoire de soie ; Borne, Adrien : Ce 9 juin 1936, Émile a vingt ans et il part pour son service militaire. Pourtant, rien ne vient bousculer les habitudes de ses parents à La Cordot. Peu importe qu'il les quitte pour deux ans, pas de fierté ni d'inquiétude. Il faut dire qu'il n'y a pas de héros en uniforme chez eux, la Grande Guerre a épargné les siens, même si c'est un temps dont on ne parle jamais, pas plus qu'on évoque l'ancienne magnanerie, ultime fierté familiale où, jusqu'en 1918, on a élevé les vers à soie.

Ce matin, sa mère n'a témoigné d'aucune tendresse particulière. Il y a juste ce livret, fourré au fond du sac de son fils, avant qu'il ne monte dans le bus pour Montélimar.

Ce premier roman virtuose, à l'écriture envoûtante et aux personnages âpres, nous plonge au cœur d'un monde où le silence est règle et la douceur un luxe. Il explore les tragédies intimes et la guerre, celle qui tord le cou au merveilleux, qui dessine des géographies familiales à angle droit. Il raconte la mécanique de l'oubli, mais aussi l'amour, malgré tout, et la vie qui s'accommode et s'obstine.



La courte-paille ; Dorin, Françoise : Il y a ceux qui ont de la chance et ceux qui n'en ont pas. Anaïs Nion, trente-neuf ans, correctrice dans une maison d'Édition, n'en a jamais eu. A commencer par son nom ! A une lettre près, on pouvait la confondre avec le grand écrivain, et elle a essuyé au total cent douze refus pour ses cinq romans.

Ses amours ensuite, pas brillantes non plus. Mariée depuis longtemps, trop longtemps à Etienne qu'elle n'aime plus, elle est actuellement harcelée par un infâme auteur de best-sellers dont la vulgarité dépasse l'entendement.

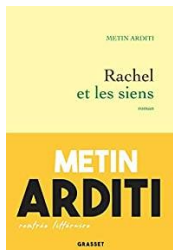
Et pour couronner le tout, elle se découvre une demi-sœur : jeune personne exquise à qui la vie ne cesse de sourire...



Rachel et les siens ; Arditi, Metin : Qui est Rachel, enfant qui aimait raconter des histoires, devenue une dramaturge acclamée sur toutes les grandes scènes du monde ?

Avec ses parents, des Juifs de Palestine, elle habite Jaffa au début du XXe siècle. Ils partagent leur maison avec les Khalifa, des Arabes chrétiens. Les deux familles n'en font qu'une, jusqu'à ce que l'Histoire s'en mêle. Conflits religieux, guerres... Dans les tempêtes, Rachel tient bon grâce à l'art, à sa vocation absolue pour le théâtre. Elle organise le monde sur scène, tandis que sa vie est agitée d'amours et de deuils, d'obstacles et d'exils. De Palestine en Turquie, de Turquie en France, elle affronte, intrépide, amoureuse, un monde hostile, créant une œuvre bouleversante.

Un inoubliable portrait de femme.



Dans l'attente de toi ; Jenni, Alexis : L'écrivain cherche les mots pour écrire une lettre d'amour à la femme qui partage sa vie, pour dire le plaisir de toucher sa peau et pour décrire ses émotions, à travers les tableaux et les peintres qui l'inspirent comme les étoffes sensuelles de Poussin, le mouvement fébrile des corps enlacés chez Bacon, etc.



La femme à mobylette ; Seigle, Jean-Luc : Abandonnés par tous, Reine et ses trois enfants n'arrivent plus à faire face. Sa vie finit par ressembler à son jardin qui n'est plus qu'une décharge. Tant de richesses en elle voudraient s'exprimer et pourtant son horizon paraît se boucher chaque jour davantage. Seul un miracle pourrait la sauver... Il se présente sous la forme d'une mobylette bleue. Cet engin des années 1960 lui apportera-t-il le bonheur qu'elle cherche dans tous les recoins de ce monde et, surtout, à quel prix ? Jean-Luc Seigle dresse le portrait d'une femme au bord du gouffre qui va se battre jusqu'au bout. Ce faisant, c'est une partie de la France d'aujourd'hui qu'il dépeint, celle des laissés-pour-compte que la société en crise martyrise et oublie.



De tes nouvelles ; Ledig, Agnès : Anna-Nina, pétillante et légère, est une petite fille en forme de trait d'union. Entre Éric, son père, et Valentine, qui les a accueillis quelques mois plus tôt un soir d'orage et de détresse. Maintenant qu'Éric et Anna-Nina sont revenus chez Valentine, une famille se construit jour après jour, au rythme des saisons. Un grain de sable pourrait cependant enrayer les rouages de cet avenir harmonieux et longtemps désiré. Depuis *Juste avant le bonheur*, son premier succès, Agnès Ledig sait trouver les mots justes pour exprimer les émotions qui bouleversent secrètement nos vies. Son nouveau roman vibre d'énergie et de sensibilité, à l'image de ses personnages, héros du quotidien qui ne demandent qu'à être heureux.



La tectonique des sentiments ; Schmitt, Éric-Emmanuel : Peut-on passer en une seconde de l'amour à la haine ? En s'abandonnant à Richard, qui l'a conquise avec acharnement, Diane se sent à la fois heureuse et fragile. Lorsqu'elle soupçonne qu'il l'aime moins, l'orgueil l'entraîne à commettre l'irréparable... sans mesurer qu'elle sera la dernière victime de sa machination. Une comédie élégante et cruelle, voilée de tendresse, entre humour et émotion. Un suspense psychologique qui analyse les séismes de la passion amoureuse, et renoue avec les plus belles réussites théâtrales d'Eric-Emmanuel Schmitt, tels ses *Petits crimes conjugaux*.



Le pensionnat de Catherine ; Roche, Florence : Dans les années 60, les secrets de la guerre commencent seulement à affleurer... Samuel, jeune professeur, découvre l'origine de son adoption : à 6 ans, il a fui le chalet où des passeurs avaient rassemblé de riches familles juives pour les dépouiller et les abattre. Camille, elle, n'a connu que l'éducation sévère mais juste de sa mère Catherine, directrice de pensionnat, quand l'identité supposée de son père lui est révélée. Dans la région d'Annecy, ils vont se rencontrer et mener ensemble une périlleuse quête de vérité.

